



Le magazine du monde rural burkinabé

Fédération Nationale des Organisations Paysannes
09 BP 977 Ouagadougou 09 Burkina Faso - Tél : (226) 25 43 10 05
Email : fenop@fasonet.bf - Site : www.fenop.org

N° 051 de août à octobre 2023

SOMMAIRE



EDITO : De l'autosuffisance alimentaire au Sahel : Un défi Crucial en temps de crises et de perturbations internationales.....1-2

L'AGRO ECOLOGIE AU SAHEL : Une solution durable pour la résilience au changement climatique.3

BURKINA FASO : De l'impérieuse nécessité d'appliquer des modèles Émergents de Cultures et d'Élevage Intégrés.4-5

LES COULEURS DE NOTRE CAMPAGNE 2022-2023 : Optimisme et doutes.....6-7

FICHE TECHNIQUE : Comment améliorer les rendements agricoles 8-11

CAMPAGNE AGROPASTORALE 2023-2024 AU BURKINA FASO: de bonnes récoltes malgré tout ?..... 12



EDITO

DE L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE AU SAHEL : Un défi Crucial en temps de crises et de perturbations internationales

Le Burkina Faso et la zone sahélienne traversent une crise sécuritaire généralisée qui a entraîné, depuis près d'une décennie, des déplacements importants de populations et des abandons d'hameaux de cultures. Cette situation aggrave l'insécurité alimentaire et exacerbe les tensions sociales. Il faut vite trouver des solutions inclusives pour rompre avec la faim, surtout que le contexte international nous est de plus en plus défavorable. Un contexte où la sécurité alimentaire au Sahel est exacerbée par des crises sécuritaires persistantes, ajoutées aux récentes perturbations des chaînes d'approvisionnement dues à la COVID 19 et à la guerre en Ukraine, il s'impose de réagir avec résilience et ingéniosité.

Face à ces défis, il est essentiel de promouvoir et d'adopter des stratégies novatrices pour renforcer la production agricole et parvenir à l'autosuffisance alimentaire.

Premièrement, une intensification raisonnée de l'agriculture, soutenue par des technologies appropriées et des pratiques agricoles durables, peut augmenter considérablement la productivité.

Suite page 2 →

L'investissement dans l'irrigation, la formation des agriculteurs, et l'accès facilité au crédit et aux intrants jouent un rôle crucial dans cet effort.

Deuxièmement, il faille encourager la diversification des cultures et promouvoir les cultures adaptées au climat sahélien qui peuvent renforcer la résilience face aux aléas climatiques et aux fluctuations des marchés internationaux. Soutenir les cultures vivrières locales peut réduire la dépendance aux importations tout en stimulant l'économie locale.

Troisièmement, la création de coopératives agricoles et de réseaux d'échange de bonnes pratiques entre les communautés agricoles peut favoriser une meilleure collaboration entre les acteurs du monde rural et le partage des enseignements et des innovations. Cela peut également contribuer à réduire les coûts de production et à améliorer la commercialisation des produits.

Enfin, un engagement soutenu des gouvernements, des organisations internationales et des partenaires au développement est essentiel pour mettre en œuvre des politiques favorables à l'agriculture et à l'élevage, ainsi que pour investir dans des infrastructures essentielles telles que les routes, les entrepôts et les marchés, facilitant ainsi l'accès aux marchés pour les agriculteurs.

L'autosuffisance alimentaire au Sahel est un défi majeur, mais avec une vision concertée, des investissements ciblés et une approche collaborative, nous pouvons transformer cette situation en opportunité pour bâtir un avenir plus résilient et prospère pour nos populations.

Dans des situations aussi complexes que difficiles, plusieurs pays ont su relever le défi de l'autosuffisance alimentaire malgré des contexte internationaux défavorables. Des exemples inspirants tels que le Rwanda, qui a mis en œuvre des politiques agricoles innovantes et a promu des coopératives locales pour augmenter sa production alimentaire, ou encore le Bangladesh, qui a adopté des pratiques agricoles durables pour surmonter les difficultés climatiques et politiques. Ces brefs exemples démontrent qu'il est possible de surmonter des obstacles climatiques et conjoncturels.

Ces nations ont réussi à transformer les défis en opportunités en s'appuyant sur l'innovation, la résilience et une volonté ferme d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. Elles nous rappellent que même dans les moments les plus sombres, la persévérance et la coopération peuvent ouvrir la voie vers un avenir où la sécurité alimentaire est une réalité pour tous, y compris dans les régions les plus touchées par les crises multiformes. Même au Burkina Faso! ■

La rédaction

L'AGROÉCOLOGIE AU SAHEL : Une solution durable pour la résilience aux changements climatiques

L'humanité doit faire face à des défis majeurs, les activités humaines et l'évolution de la démographie ont engendré une modification des cycles et température du climat dont les effets directs sont les inondations, l'érosion des sols, dégradation des ressources naturelles. Des méthodes de production non durables accélèrent ces phénomènes et menacent notre capacité à nourrir la planète. Au sein de la communauté scientifique un constat s'impose, à savoir le changement de modèles de production. Au sahel, plus de 60% de la population de la région vit en zone rurale et les deux tiers sont employés dans l'économie alimentaire. Les terres y sont fragiles et l'eau difficile d'accès. Les sols agricoles se dégradent et disparaissent. Une compétition croissante pour les ressources menace la coexistence pacifique des communautés et les changements climatiques aggravent cette situation. Mais le sahel constitue une terre d'opportunité et a la capacité de répondre à ces défis. En effet, en valorisant les pratiques paysannes agricoles ancestrales, en les enrichissant par des connaissances issues de la recherche scientifique, les pays du sahel peuvent faire prospérer une agriculture durable. Et pour cela il faut réagir vite.

L'AGROÉCOLOGIE au cœur des solutions est un ensemble de pratiques agricoles durables combinant le savoir autochtone et cette agriculture déjà en action permet de préserver la biodiversité. Elle agit sur le cycle de la matière organique, elle permet de mieux utiliser l'eau disponible, de diminuer l'usage d'intrants et de maîtriser le paysage dans le respect des processus écologiques naturels. L'association entre l'agriculture, l'élevage et forêt permet de retrouver la fertilité des terres. Ces écosystèmes diversifiés sains et productifs renforcent la sécurité alimentaire des communautés locales.

L'AGROÉCOLOGIE régénère la fertilité des sols agricoles, capte du carbone, protège les nappes phréatiques et crée des emplois.

Elle favorise ainsi une dynamique de territoire et assure aux populations une alimentation saine nutritive et culturellement appropriée.

Partout dans le monde l'agroécologie fait ses preuves, elle est au programme de nombreux politiques publiques.

Agriculture de proximité, élevages familiales, pépinières, agroforesteries, production fourragère, fixation des dunes de sable sont des méthodes de productions durables qui alimentent des filiales commerciales d'envergure et des industries alimentaires. En plus d'être au cœur de l'adaptation au changement climatique, l'AGROÉCOLOGIE est aussi au centre des défis de l'emploi et du développement économique au sahel. De toute évidence, les pouvoirs publics, les organisations paysannes, les secteurs agroindustriels et la Recherche peuvent ensemble opérer cette révolution agroécologique et devenir un exemple pour une économie verte et durable ■

LOUGUE Oumarou



BURKINA FASO : De l'impérieuse nécessité d'appliquer des modèles Émergents de Cultures et d'Élevage Intégrés.

Le Burkina Faso fait face à des défis en matière de sécurité alimentaire et de développement de son agriculture. La terreur djihadiste et les déplacements de populations mettent à rude épreuve la quantité et la qualité des productions ainsi que les circuits de distribution. L'économie est mis à mal et les populations dans une précarité jamais connue. Mais fort heureusement, la résilience est un menu usuel du burkinabès et pour l'accompagner dans cette mauvaise passe, nous devrions nous doter de nouvelles armes.

Les modèles émergents de cultures et d'élevage intégrés offrent des solutions prometteuses pour répondre à ces défis. Explorons ici certaines approches innovantes qui pourraient être adaptées à nos réalités.

De l'agroforesterie

En agroforesterie, nous pouvons imaginer "le comment" intégrer des arbres dans les systèmes agricoles. Des arbres qui peuvent améliorer la fertilité des sols, fournir de l'ombre aux cultures et du fourrage aux animaux.

Au Burkina Faso, des projets pilotes ont déjà montré déjà des avantages de cette approche dans la diversification des revenus des agriculteurs tout en préservant les ressources naturelles. Nous devons fortement encourager ces pratiques.

De l'élevage intensifs

Le développement de pratiques d'élevage intensif peut contribuer à augmenter

la production de viande et de lait. Des techniques telles que l'alimentation rationnelle et la gestion sanitaire du bétail améliorent la productivité des exploitations agricoles.

Des Cultures à haute rentabilité

La diversification des cultures en faveur de celles à rentabilité élevée, telles que le maraîchage, peut augmenter les revenus des agriculteurs.

Il est impératif que nous oeuvrons à former, appuyer et conseiller nos agriculteurs dans ce domaine.

L'utilisation de technologies agricoles, modernes, telles que l'irrigation à faible coût, la télédétection, et les applications mobiles pour l'accès à l'information agricole, peut améliorer la productivité et la résilience des agriculteurs.

De la pisciculture

Les eaux utilisées en pisciculture contiennent souvent des éléments nutritifs essentiels pour les plantes,

comme l'azote et le phosphore. Cette richesse en éléments nutritifs en fait une ressource précieuse pour l'irrigation agricole, contribuant ainsi à réduire le gaspillage des eaux usées de la pisciculture et à améliorer l'efficacité environnementale de cette pratique. Cette interrelation entre pisciculture et agriculture peut être bénéfique pour l'environnement et l'agriculture durable.

Des pratiques nouvelles

Les modèles émergents de cultures et d'élevage intégrés offrent des opportunités pour améliorer la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance. Cependant, leur mise en œuvre réussie nécessite une collaboration entre le gouvernement, les organisations agricoles et les partenaires au développement.

Certaines initiatives de modèles émergents de cultures et d'élevage intégrés ont été réussies dans d'autres pays pauvres.

Des exemples pleuvent au niveau africain.

À Madagascar, qui est l'un des pays les plus pauvres du monde, et le **Système de Riziculture Intégrée (SRI)** y a eu un impact significatif. Le SRI est un système de culture du riz qui repose sur des principes agroécologiques, notamment la gestion de l'eau, la transplantation de jeunes plants, et la réduction de l'utilisation d'engrais chimiques. Cette approche a été promue avec succès par des ONG et des partenaires au

développement en collaboration avec le gouvernement malgache. Elle a permis d'augmenter considérablement les rendements de riz tout en réduisant la consommation d'eau et les coûts de production.

L'organisation **One Acre Fund** collabore avec les gouvernements et les agriculteurs au Kenya et au Rwanda pour améliorer les rendements agricoles en fournissant aux agriculteurs des semences de haute qualité, des engrais, une formation agricole et un accès aux crédits. Cette approche a contribué à augmenter la productivité agricole et les revenus des agriculteurs dans ces pays.

Le Projet de **Sécurité Alimentaire et de Nutrition (PRONANUT)** est un exemple de collaboration réussie entre le gouvernement nigérian, des organisations agricoles et des partenaires au développement. Il vise à renforcer la résilience des communautés en fournissant une assistance alimentaire d'urgence, en promouvant l'agroforesterie et en améliorant les pratiques d'élevage.

Ces exemples montrent que la collaboration entre le gouvernement, les organisations agricoles et les partenaires au développement peut être efficace pour mettre en œuvre des modèles de développement agricole intégrés dans les contextes de pays pauvres, confrontés aux caprices du climat, à la guerre et au terrorisme ■

Thierry Uthman Nabyouré

LES COULEURS DE NOTRE CAMPAGNE 2022-2023 : Optimisme et doutes

La saison des pluies s'est bien annoncée cette année 2022 mais une trêve est intervenue et a remis en cause l'assurance des producteurs. Si des débordements de barrage ont été constatés dans la Boucle du Mouhoun, la répartition des pluies reste moins rassurante au Centre et au Centre-Est.

Qu'en est-il de notre campagne agricole cette année ? Dans un point de presse du Gouvernement tenu le 27 juillet 2023, le ministre en charge de ce département Ismaël Sombié annonçait que la campagne agropastorale a connu un démarrage timide marqué par des séquences sèches plus ou moins longues dans le mois de juin. Mais, selon lui, après la première décade du mois de juillet, *« nous pouvons affirmer que la campagne agricole s'est finalement bien installée avec toutefois une répartition spatio-temporelle irrégulière de la pluviométrie »*.

Pour cette campagne agricole, plusieurs actions ont été entreprises par le département en charge de l'agriculture. Il s'agit entre autres, de la réalisation de 2 074 hectares de nouveaux aménagements au profit des producteurs, de la mise à la disposition des producteurs de 25 000 tonnes d'engrais minéraux et organiques et 7 000 tonnes de semences agricoles et fourragères ainsi que des équipements motorisés. Parmi ces soutiens, 1 250 tonnes d'engrais et 350 tonnes

de semences ont été consacrées aux Personnes déplacées internes (PDI).

L'année dernière les objectifs de production se chiffraient à 5 308 825 tonnes de céréales, 1 815 970 tonnes de cultures de rente, 1 074 647 tonnes des autres cultures vivrières. Grâce à un accompagnement des partenaires, 21 666 tonnes d'engrais étaient attendus, 5 227 tonnes de semences agricoles de variétés améliorées, 305 unités de mécanisation agricole et 10 000 litres de produits phytosanitaires pour la protection des cultures ont été utilisés.

A voir ces chiffres de près, l'on est en droit d'être un pessimiste car la situation d'insécurité marquée par des burkinabè qui ont quitté leurs terres arables d'origines a impacté négativement ces deux dernières années les chiffres de la production agricole. L'ONG Famine Early Warning Systems Network attirait la sonnette d'alarme. Elle écrivait sur son site Fews.net : *« Dans un contexte marqué par une baisse de la production nationale, une hausse des prix des produits importés et une réduction des flux extérieurs entrants de céréales, la détérioration de la situation sécuritaire*



© DR

Le ministre accompagné d'une forte délégation visite bas-fond rizicole du village de Sarana

va probablement entrainer des ruptures dans l'approvisionnement des marchés locaux du nord. Avec une pression croissante de la demande, les prix vont continuer à évoluer de façon atypique au-dessus de leurs moyennes saisonnières mensuelles entre février et septembre, une tendance observée dans la plupart de la région ».

Par une politique de contrôle assidue, le Gouvernement parvient à contenir la flambée des prix sur le marché et il faut s'en féliciter. Toutefois, l'insuffisance de moyens pour appliquer rigoureusement la mercuriale des prix et la faiblesse de culture civique font que le train-train quotidien n'est point facile à gérer pour les ménages.

Dans la région du Centre-Est le mil suscite de l'optimisme à certains endroits. A Pouytenga, les épis sont au stade terminal. Ils mesurent environ deux mètres par endroit et les épis sont bien fournis. A Kanougou, les tiges de mil rouge ont subis les conséquences des ruptures de pluies. Elles sont plus

minces qu'à Pouytenga et Sapaga. Dans cette dernière localité, Issaka KABORE est fier de l'allure de son champ. « *S'il plait à Dieu, nous aurons à manger cette année. Les poches de sécheresse étaient moindres* », nous confie-t-il.

A Yamba dans la région du Centre, les feuilles et tiges de mil sont rougis par l'absence de pluie et la pauvreté des sols. BAMOGO Tinoaga espère que s'il y a encore trois pluies, la récolte sera bonne.



© DR

Le ministre a pu constater les réalités du manque d'eau dans une partie de la plaine où les producteurs ont jeté l'éponge.

Pas le même optimisme pour son champ de haricot. « *Comparé à l'année dernière j'ai moins de quatre sacs de haricots* », declare t-il avec un pincement au cœur. Il est soutenu par la vieille Gomtibo KABORE qui elle, reconnaît l'échec du haricot. Elle a une technique qui la rend moins vulnérable aux pluies. « *Dans mon champ, je mets plusieurs récoltes* ». Une technique de résilience assurément ■

Roger Sawadogo

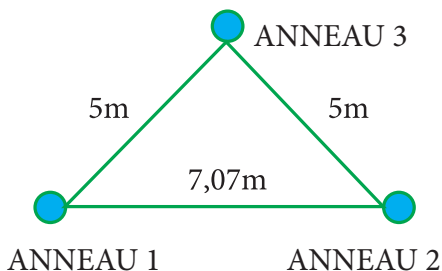


Comment améliorer les rendements agricole.

Modèle et pose d'un carré de rendement sur les parcelles cultivées

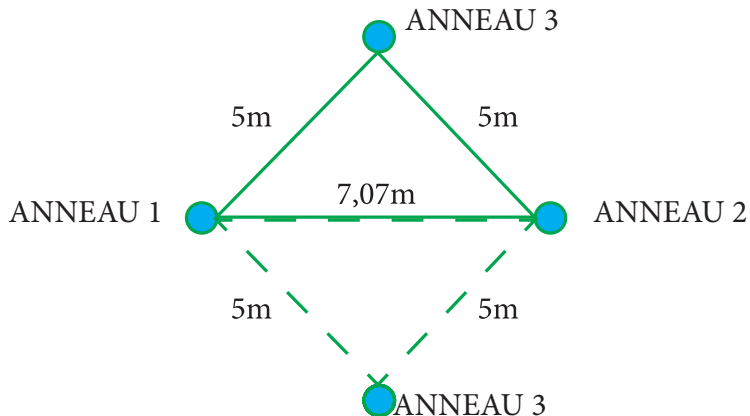
I. MISE EN PLACE DES CARRÉS DE RENDEMENT

L'animateur dispose d'un demi carré (de 5m de côté) constitué d'une corde de 17,07 m de longueur et divisée en trois parties qui sont liées par trois anneaux (voir croquis).



Cette corde sert à la pose des carrés de 5 m de côtés. Avec un "*demi carré*", la pose d'un carré se fait comme suit:

- accrocher l'anneau 1 à un piquet ;
- tendre le coté le plus long (l'hypoténuse) du "*demi carré*" et accrocher l'anneau 2 à un Piquet ;
- Tendre la corde en tirant sur l'anneau 3 et le fixer par un piquet ;
- déplacer l'anneau 3 dans le sens opposé pour obtenir un carré complet.



La méthode de pose des carrés se fait de manière aléatoire c'est à dire au hasard.

I. La superficie de la parcelle est plus petite que celle d'un carré de 25 m²

Si la parcelle ne peut pas contenir un carré, l'enquêteur doit considérer toute la parcelle Comme un carré de rendement.

II - PESEE DES RECOLTES

Le but de cette phase est de peser la production des carrés de rendement. Ceci fait surtout appel à l'esprit d'organisation de l'animateur. L'aspect technique est assez limité : il ne comprend que l'utilisation de la balance. L'aspect le plus important est la collaboration entre l'animateur et les responsables des ménages échantillons.

II.1 ACTIVITÉS PRÉPARATOIRES

Avant que l'animateur ne puisse procéder à la pesée de la production, il lui faut bien des efforts de préparation. Ce sont :

a) Le suivi du développement des cultures

Après la fin des levés parcellaires (au GPS si possible), l'animateur continue à visiter les ménages échantillons et leurs parcelles. Ainsi, il pourra s'apercevoir du développement des cultures et du moment où elles seront prêtes à être récoltées.

b) L'établissement d'un calendrier de rendez-vous pour la récolte

Il est très important que l'animateur soit présent au moment de la récolte. C'est la seule façon de s'assurer que la production récoltée provient du carré de rendement, sans ajouts ni Prélèvements. Dès que l'animateur possède l'information qu'une parcelle est prête pour la récolte, il prend un rendez-vous avec le responsable de la

parcelle, pour assister à la récolte.

L'animateur doit établir un calendrier lui permettant d'assister à la récolte d'un maximum de parcelles avec un minimum de déplacements. Autrement dit, il doit programmer des rendez-vous pour des parcelles qui sont proches les unes des autres.

c) La sensibilisation des responsables des parcelles

Lors de ses visites aux ménages échantillons et leurs parcelles, l'animateur ne doit pas se contenter de prendre des rendez-vous pour la récolte. De bons rapports entre l'animateur et les responsables des parcelles décideront de la réussite de la phase des pesées. La sensibilisation consiste surtout en l'explication de l'objectif de cette phase. Après les levés parcellaires qui déterminent les superficies cultivées par ménage et par culture, il faut procéder à la pesée d'une partie de la production. Comme l'on ne peut visiter tous les ménages, on ne peut également pas peser toute la production de toutes les parcelles de tous les ménages échantillons.

C'est pourquoi, il a été demandé de réserver une partie de la parcelle pour la pesée. Cette information nous permettra d'avoir une idée de la production totale. On peut la comparer à la poignée de mil qu'on prend au marché pour déterminer la qualité de la denrée avant de l'acheter. L'animateur doit expliquer aux responsables des parcelles comment la récolte et les pesées se dérouleront dans leurs grandes lignes. Ainsi, ils comprendront les objectifs de cette opération.

d) La vérification de l'emplacement du carré de rendement

Les visites des parcelles permettront à l'animateur de vérifier l'emplacement des carrés de rendement. Il doit rappeler au responsable de la parcelle de garder en mémoire cet endroit. Ensuite il doit expliquer de nouveau que c'est la production de cette superficie qui sera pesée. Dans le cas où les repères sont perdus, l'animateur utilisera ces mêmes moyens pour les replacer.

II.2 MÉTHODE DE COLLECTE

1^{er} cas : L'animateur est présent le jour de récolte de la parcelle.

L'animateur prend soin de ne pas influencer la méthode de récolte utilisée par les ménages échantillons. Sa seule intervention dans la méthode est de déterminer les bordures du carré, Pour cela il tend la corde entre les repères, ce qui lui permet de décider des pieds à inclure ou à exclure du carré. Pour gagner du temps l'animateur doit demander à ce que le carré soit récolté en sa présence avant le reste de la parcelle. Une fois le carré récolté, il peut continuer sur d'autres parcelles.

2^{ème} cas : L'animateur ne peut être présent le jour de récolte de la parcelle.

L'animateur demande au responsable de ne pas récolter la production du carré et ses alentours immédiats. L'animateur en accord avec le responsable de la parcelle prend un rendez-vous pour pouvoir assister à la récolte de la production du carré. Ce délai ne saurait dépasser 3 jours. Pour la récolte de la production du carré il tend la corde entre les repères afin de décider des pieds à inclure ou à exclure du carré.

3^{ème} cas : Le responsable refuse d'ajourner la récolte du carré.

Lors de la récolte, le responsable de la parcelle stocke la production du carré à part. L'animateur doit passer dans les trois jours qui suivent pour vérifier que la production du carré est mise de côté et en train d'être séchée. L'animateur doit prendre ses dispositions pour éviter autant que possible ce 3^{ème} cas, en raison des erreurs (mélange de la production du carré avec la production globale, consommation du produit...) que son absence pourrait provoquer. Avant tout il doit sensibiliser le producteur pour que la production du carré soit intacte complète.

II.3 LES PESÉES

a) Céréales (mil, sorgho, maïs, fonio, riz)

Il s'agit des poids nets des récoltes (07 à 10 jours après les récoltes):

Après la récolte, l'animateur passe chez le responsable, fait battre et vanner la production en épis séchés et pèse les grains. *Observation importante : dans le cas d'une parcelle portant une même spéculation à cycle court et à cycle long, l'animateur pèsera d'abord la production nette l à cycle court et notera les poids dans son cahier. A la récolte de la spéculation l à cycle long il effectuera les mêmes pesées. Le poids à inscrire sur la fiche sera la somme du poids net de la spéculation à cycle court et à cycle long*

b) Légumineuses et oléagineux (Niébé, Soja, Sésame, voandzou, Arachide)

La détermination du poids net : elle doit avoir lieu trois jours minimum après la récolte.

L'animateur pèse la production totale du carré après avoir enlevé la terre. Le poids

net du Niébé, Soja, Sésame et voandzou est le poids des grains. Pour l'arachide, le poids demandé est celui en coque

Observation importante : dans le cas d'une parcelle portant une association de cultures, l'animateur pèsera de façon séparée les spéculations.

c) Tubercules

La pesée doit avoir lieu le jour de la récolte ou dans les trois jours qui suivent. L'animateur pèse la production totale du carré en tubercules après avoir enlevé la terre

II.4 UTILISATION DE LA BALANCE

Une balance, un crochet et un récipient sont nécessaires à l'animateur pour pouvoir

effectuer correctement ses pesées. La balance peut supporter un maximum de 25 kg ou 50 kg suivant le type. L'animateur accroche la balance à un arbre, et suspend le récipient à la balance. Ensuite il remet l'aiguille à zéro avec le bouton qui se trouve tout en haut de la balance.

En rappel, il faut signaler que la balance de 25 kg est graduée en 100 g et celle de 50kg en 200 g.

Ainsi on peut faire la pesée sans être obligé de soustraire le poids du récipient. Si le poids de la production du carré dépasse 25 kg ou 50 kg selon la balance, on la pèse en plusieurs prises et on fait l'addition ■

KINDO Soumaïla

E-mail : kismahila@yahoo.fr

Tel : +226 70745708 ; WhatsApp : +226 76611277

Hommage

Hommage à SANOU Issoufou, précédemment Coordonnateur des Programmes de la FENOP.

Il a été un véritable pilier pour l'édification de la FENOP. Il s'en est allé. Son total engagement à la réalisation de sa mission auprès des acteurs et à travers ses programmes d'appui, de renforcement des capacités des producteurs (trices), de promotion et vulgarisation des bonnes pratiques paysannes, de plaidoyer en faveur des

producteurs (trices), la communication à travers les médias et le bulletin fenop-info diffusé à plus de mille personnes. Au quotidien, il était l'homme de la situation, ouvert, aimable, sensible et généreux.

L'arbre qu'il a planté est bien vivant. Dans la poursuite de la mission, le Président de la FENOP ainsi que l'ensemble du personnel lui rend un vibrant hommage.

Que son âme repose en paix ■

CAMPAGNE AGROPASTORALE 2023 AU BURKINA FASO : de bonnes récoltes malgré tout ?

Confrontés à des défis sécuritaires et aux affres du changement climatique, le Pays des hommes intègres se met dans la peau d'un pays résilient depuis le début de la crise.

En effet, les plus hautes autorités du pays prennent à bras le corps cette problématique. Elles multiplient les initiatives dans ce sens. En témoigne les visites du Président Ibrahim Traoré sur les sites agraires dans la Boucle du Mouhoun et ceux aussi des techniciens du gouvernement.

Pour preuve, le Conseil des ministres du mercredi 31 mai 2023 a approuvé, la mise en œuvre d'une initiative présidentielle pour valoriser 11000 hectares de terres agricoles au cours de la nouvelle campagne de 2023/2024. Trois composantes constituent les axes majeurs de ce programme. La première est intitulée «**Initiative d'urgence pour l'intensification de la riziculture**». Elle prévoit le développement de la culture de riz sur 4000 hectares.

Les deuxième et troisième composantes intitulées respectivement, «**Programme alimentaire militaire du Burkina Faso**» (PAMBF) et «**Production de défense de la Patrie contre l'insécurité alimentaire**» (PDPIA) portent sur la mise en valeur d'une superficie de 3500 hectares de terres agricoles chacune. L'ensemble du programme lui est d'un coût global de 22 milliards de francs CFA (36 millions \$).

«Les objectifs de cette initiative sont entre autres la satisfaction de la demande nationale en riz dans un contexte marqué par des contraintes sécuritaires, les changements climatiques et des restrictions d'importations liées à la crise russo-ukrainienne. L'initiative vise également la préparation des forces combattantes au métier de l'agriculture après la guerre contre le terrorisme ainsi que la production du sorgho, du maïs et du mil à haut rendement par les Volontaires pour la défense de la Patrie (VDP)», peut-on lire dans le communiqué.

Ce programme qui veut brasser large va impliquer

plus de 1000 militaires, 2000 VDP et 4000 personnes déplacées internes (PDI), mobilisés pour la mise en œuvre du projet qui permettra de produire 190 000 tonnes de céréales et de légumes au terme de la campagne 2023-2024 et une récolte de 8 millions de tonnes de produits agricoles, selon le Porte-parole du Gouvernement, Rintalba Emmanuel OUEDRAOGO.

Il y a de l'espoir malgré les difficultés liées à l'insécurité et au manque de terres cultivables pour la plupart des PDI. Le secteur agricole occupe plus de 80 % de la population active du Burkina. Il s'agit d'un secteur prioritaire qui doit être mieux financé par le Burkina Faso si on veut assurer l'autosuffisance alimentaire à une population de plus de vingt millions d'habitants ■

Roger Sawadogo

FENOP INFO

Trimestriel d'informations
Directeur de publication

Lancina BERTHE

Coordinateur général

Souleymane TRAORE

Appui technique

Amadou KIENTEGA

Thierry U. NABYOURE

Roger Sawadogo

Abdoulaye TAO

